Compte rendu sommaire d'une mission en Égypte (1928-1929),

par M. Robert-Ph. Dollfus.

Parti pour l'Égypte avec une mission gratuite du Muséum, en décembre 1927, j'ai séjourné dans ce pays jusqu'en mars 1929, avec une interruption pendant les mois d'été de 1928, au cours desquels l'extrême chaleur n'aurait pu me permettre de poursuivre activement mes travaux.

J'ai consacré la plus grande partie de mon temps à des recherches faunistiques et biologiques dans le nord de la mer Rouge (et en quelques points du canal de Suez : Port-Saïd, lac Timsah, Suez), ainsi qu'à leurs applications pratiques aux industries de la pêche. J'ai eu à ma disposition plusieurs bateaux de la Société Misr pour les Pêcheries, dont un petit chalutier, ce qui m'a permis une exploration méthodique des fonds du golfe de Suez.

J'ai pu établir une carte des divers faciés (sableux, sablo-vaseux, vaseux, rocheux, récifal) de tout le golfe et caractériser chaque faciés par sa faune. Le résultat pratique a été la découverte et la délimitation d'immenses étendues chalutables, libres de madrépores et d'une exploitation d'autant plus facile qu'ils ne présentent nulle part de dénivellation brusque et qu'en aucun point du golfe la profondeur ne dépasse 100 mètres.

Dans le golfe d'Akaba, mon étude des fonds a été moins heureuse, je n'ai pu reconnaître que le très étroit plateau qui prolonge le rivage de la côte sinaïtique et est, partout, soit semé de roches et de bouquets de madrépores, soit occupé par des prairies [d'un phanérogame : *Halophilus stipulacea* (Forskål) Ascherson] dont l'étendue est relativement plus considérable que dans le golfe de Suez.

Ce plateau cesse brusquement à une petite distance du rivage : au delà, les engins dont je disposais n'ont jamais atteint le fond. Il aurait fallu un navire autrement mieux équipé que mon chalutier pour explorer les abysses totalement inconnues du golfe d'Akaba.

Chaque fois que cela m'a été possible, j'ai recueilli, sur les îlots et le long de la côte, à marée basse, ainsi que sur les plages et récifs soulevés, des matériaux faunistiques et algologiques complétant

Bulletin du Muséum, 2e s., t. III, no 5, 1931.

ceux fournis par la drague, le chalut, les divers engins de surface employés par les pêcheurs de la Société Misr pour les Pêcheries.

Lorsque les circonstances le permettaient, j'effectuais des pêches planctoniques de jour et de nuit, des prises d'eau et de températures, mais l'état de la mer, les brusques coups de vent, la violence des courants, le voisinage des récifs, ont considérablement entravé mes opérations océanographiques.

Pendant mes croisières principalement, j'ai récolté des collections très considérables, que j'ai pu, en grande partie, rapporter au Muséum.

En ce qui concerne les Invertébrés, je me suis efforcé de continuer l'œuvre commencée il y a plus d'un siècle par Savigny. Le triage de mes récoltes est encore loin d'être achevé, néanmoins il est assez avancé pour que l'on puisse déjà estimer que, dans leur ensemble, les résultats apporteront une contribution importante à la connaissance de la faune du nord de la mer Rouge, tant au point de vue du nombre et de la nature des espèces, qu'à celui de leur répartition bathymétrique et de leurs associations.

Les Invertébrés marins les mieux représentés dans mes collections appartiennent aux : Foraminifères, Spongiaires, Hydroïdes, Scyphoméduses (Acalèphes), Alcyonaires (Pennatules, Spongodes, Gorgones, Tubipores), Antipathaires, Actiniaires, Madréporaires (inclus *Fungia*), Nematodes libres, Némertes, Polychètes, Géphyriens, Turbellariés, Bryozoaires, Cirripèdes, Macroures (Natantia, Reptantia, Anomala), Brachyoures (Dromies, Oxystomes, Oxyrhynques, Cyclometopa et Catometopa), Stomatopodes, Isopodes (incl. *Tanaidacea*), Amphipodes, Copépodes, Amphineures (2 espèces), Opisthobranches (coquilles, 9 espèces), Prosobranches (213 espèces), Lamellibranches (143 espèces), Scaphopodes (2 espèces), Céphalopodes, Crinoïdes, Astérides, Ophiurides, Échinides, Holothuries, Tuniciers.

De quelques groupes, tels les Brachiopodes, je n'ai rapporté qu'une espèce. N'ayant pas recherché systématiquement les invertébrés terrestres, je n'ai récolté, près des rivages, qu'un petit nombre d'insectes et une seule espèce (nouvelle) de Pseudoscorpion maritime [*Olpium gracile* Max Beier].

Je ne puis entrer ici dans le détail de toutes ces récoltes, dont l'inventaire n'est pas terminé, mais je puis indiquer, à titre d'exemple, que :

a) Sur les 78 espèces de Polychètes actuellement identifiées [1], dix sont nouvelles pour la mer Rouge ou l'Océan Indien ; quelques-unes n'avaient pas été revues depuis leur description originale et restaient critiques, d'autres étaient supposées particulières à des

[1] Par Pierre FAUVEL.

régions très éloignées de la mer Rouge (l'eunicien *Nicidion edentulum* Ehlers n'était connu que de Juan Fernandez et de San Thomé), principalement au Pacifique ;

b) Sur 8 espèces de Nudibranches actuellement étudiées (1), sept sont nouvelles pour la Science (avec deux genres et un sous-genre nouveaux) ;

c) Sur 3 espèces de Tectibranches identifiées (2), une appartient à un genre (*Euselenops*) dont on ne connaissait pas de représentant dans la mer Rouge, une autre : *Berthella granulata* (Krauss), récoltée dans le lac Timsah, n'était connue ni du canal de Suez ni de la mer Rouge ;

d) Sur environ 24 espèces (environ, car il y a, en plus, beaucoup de larves et de jeunes non identifiés), d'Isopodes (incl. *Tanaidacea*) jusqu'à présent étudiées (2), douze sont nouvelles pour la mer Rouge, deux ou trois, peut-être quatre sont nouvelles pour la Science ; un *Sphæroma* [*S. serratum* (Fabricius)] venant de la Méditerranée a été trouvé en grand nombre dans le lac Timsah (canal de Suez) mêlé à une espèce [*S. Walkeri* Stebbing] venant de la mer Rouge.

En fait de Vertébrés, je n'ai pu rapporter (à part quelques oiseaux et lézards capturés près du rivage) que des poissons et et j'ai été obligé de me limiter aux spécimens dont la taille permettait la conservation et le transport.

Ma collection de poissons, relativement très importante, comporte plus d'un millier de spécimens, se répartissant en au moins 200 espèces qui, à part huit ou dix récoltées dans le canal de Suez, ont été prises dans la mer Rouge. Parmi celles-ci, beaucoup n'étaient connues que d'autres régions indo-pacifiques (Japon, Indes néerlandaises, Afrique du Sud) et il y a des représentants de familles (*Uranoscopidæ, Gadidæ*) dont l'existence dans la mer Rouge était insoupçonnée. En outre, jusqu'à présent, au moins six espèces (et plusieurs variétés) ont été reconnues nouvelles pour la Science (dans les genres *Saurus, Saurida, Cubiceps, Spheroïdes, Canthigaster, Paraplagusia*), elles sont représentées presque toutes par de nombreux spécimens et il y a un genre inédit de *Cynoglossidæ* (*Dollfusichthys* Chabanaud).

J'ai tout naturellement été amené à examiner la question de l'échange de faunes entre la Méditerranée et la mer Rouge par le canal de Suez. De l'ensemble de mes constatations, je puis déjà conclure que si de nombreuses espèces de la mer Rouge ont passé et passent continuellement et abondamment en Méditerranée, il n'y a pas passage de la Méditerranée dans la mer Rouge. Les

(1) Par Mme A. Pruvot-Fol.
(2) Par Théodore Monod.

espèces communes aux deux mers, que l'on trouve en mer Rouge, ne sont pas originaires de la Méditerranée : les unes sont cosmopolites, les autres se trouvent aussi bien sur la côte atlantique d'Afrique, qu'au cap de Bonne Espérance et sur la côte indienne, elles existaient dans la mer Rouge, selon toute vraisemblance, bien avant le percement du canal [par exemple *Pseudoserranus cabrilla* (Linné)]; néanmoins il est certain que quelques espèces de la Méditerranée arrivent jusqu'à Suez dans le canal [par exemple *Solea vulgaris* Quensel], mais il s'agit d'individus isolés qui n'essaiment pas et ne se répandent pas au delà de la baie de Suez; il faut ajouter que les bateaux venant de la Méditerranée transportent souvent sur leur coque toute une microfaune, c'est sans doute par suite de tels apports accidentels que j'ai pu récolter dans le golfe de Suez, entre autres Polychètes, le *Paralacydonia paradoxa* Fauvel qui n'avait jamais été trouvé hors de la Méditerranée et *Spinther miniaceus* Grube dont l'habitat semblait limité à la Méditerranée et aux parages de l'Irlande et des Hébrides.

Je dois dire en terminant que si mon travail a été fructueux, tant au point de vue faunistique [1] qu'à celui de la pêche et de l'exploitation industrielle du nord de la mer Rouge, c'est bien grâce aux moyens matériels qui me furent offerts par la Société Misr pour les Pêcheries, à qui je suis heureux de pouvoir apporter ici l'expression de ma reconnaissance.

Laboratoire des Pêches et Productions coloniales
du Muséum National d'Histoire Naturelle.

[1] Par suite d'une convention entre le Muséum et la Société Misr pour les Pêcheries, les collections étudiées seront réparties entre le Muséum de Paris et le Musée Royal zoologique d'Égypte, en formation, au Caire.